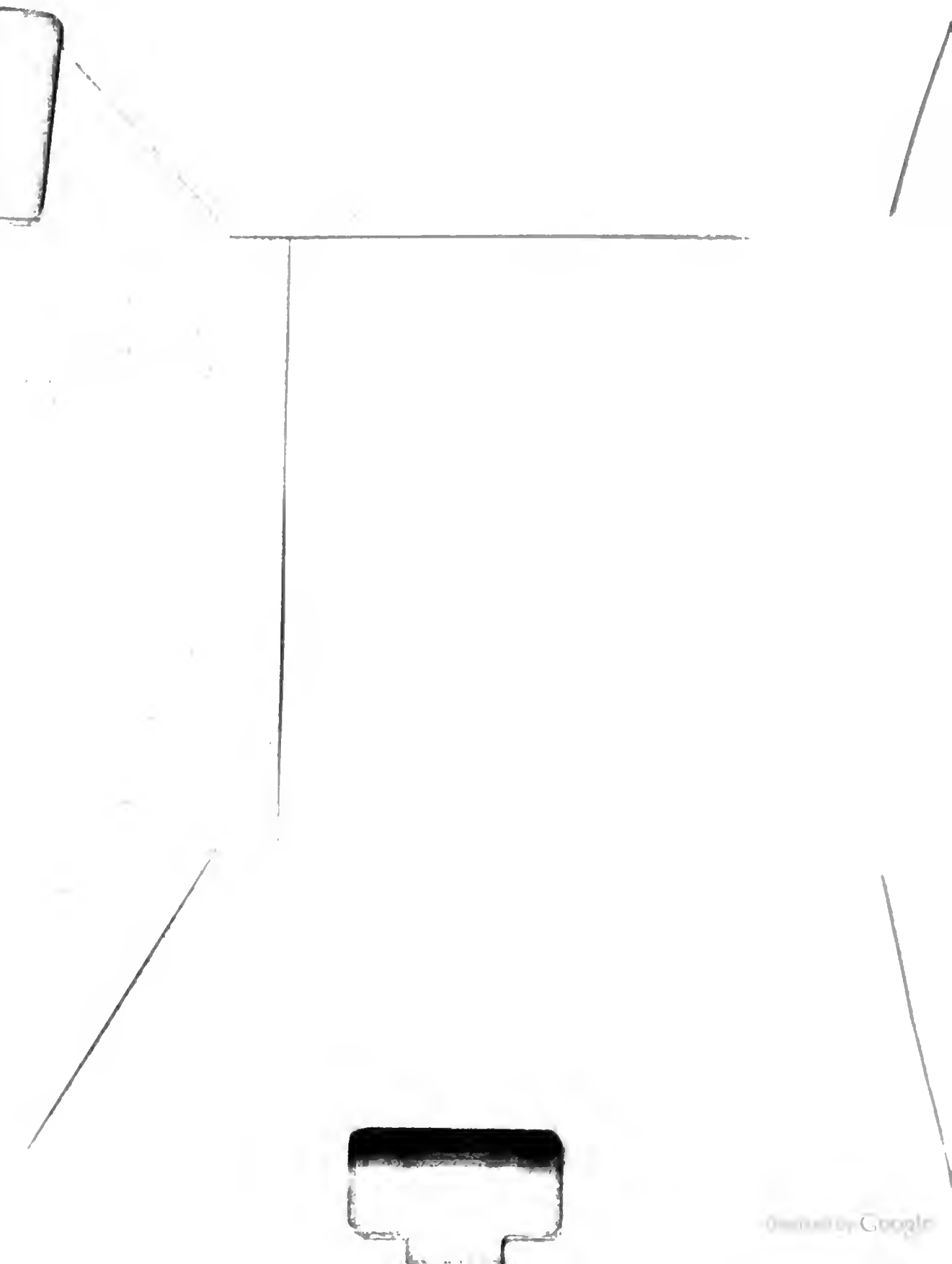
B. N. C
FIRENZE
1045
8



1045 8

Digitized by Google

1045-8

Google

1045.8

Digitized by Google

HARANGUE

FAITE AU ROY

A Verſailles le 3. Juin 1705.

Par ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, Preſident de l'Aſſemblée Generale du Clergé de France.

A PARIS,
Chez la Veuve FRANÇOIS MUGUET, Premier Imprimeur du Roy & du Clergé de France, ruë de la Harpe, aux trois Rois.

M D C C V.

1045.8

Digitized by Google

HARANGUE
FAITE AU ROY

A Verſailles le 3. Juin 1705. par ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, Preſident de l'Aſſemblée Generale du Clergé de France.

SIRE,

Nous venons au nom du Clergé de tour

vôtre Royaume rendre nos hommages ordinaires à VOSTRE MAJESTE', & nous nous acquittons de ce devoir avec les ſentimens, que la Religion, la Juſtice & la reconnoiſſance demandent de nous.

La Religion nous fait reſpecter dans vôtre Perſonne ſacrée l'autorité de Dieu même; Elle nous apprend que vôtre puiſſance vient de lui, que nous devons l'enſeigner à vos Peuples, dont nous ſommes les Paſteurs, & les porter par nos exemples auſſi-bien que par nos paroles, à vous rendre tout reſpect & toute ſoumiſſion.

La Juſtice nous fait reconnoiſtre en vous les grandes & excellentes Vertus, par leſquelles il a plû à Dieu vous élever au deſſus des autres hommes, autant que par vôtre Trône, & elle nous les fait honorer avec toute la veneration qu'elles meritent.

La reconnoiſſance enfin de tant de biens que nous avons reçûës de V. M. & en Corps & en particulier, nous attache à elle par les liens les plus forts & les plus ſolides.

Ainſi ce n'eſt point un vain hommage, un devoir purement exterieur & ſterile, que nous rendons aujourd'huy à V. M. c'eſt un témoignage public & ſincere de nos ſentimens pour

elle ; Nous venons lui offrir de nouveau nos cœurs, nos biens, & nos prieres : & plût à Dieu qu'elle pût trouver dans nos biens une auſſi longue reſſource que dans nos cœurs : nôtre pouvoir ſera bien-toſt à bout, mais nôtre zele n'y ſera jamais.

Et comment pourrions-nous n'en point avoir pour un Roy, qui en a tant pour l'Egliſe, qui la défend au préjudice de ſes propres intereſts, & qui merite plus d'admiration par ſes vertus Chrétiennes, que par les grandes qualitéz humaines, qui lui attirent tant de gloire dans le monde, & tant d'envie de la part de ſes ennemis.

Ce n'eſt point, SIRE, cette gloire paſſagere que nous honorons dans V. M. mais vôtre pieté ſolide, ſemence d'une gloire éternelle infiniment plus grande. Nôtre miniſtere qui nous oblige de n'eſtimer que ce qui a rapport à l'Eternité, ne nous permet pas de loüer ce qui perit avec le temps. Nous laiſſerons aux hommes qui ne connoiſſent que le ſiecle preſent, le ſoin de relever le grand éclat de vôtre Regne : Mais pour nous, dont les vûës doivent ſe porter plus loin, nous loüerons ſans ceſſe les grands dons de grace, dont Dieu a rempli vôtre ame.

Cette foy vive qui, malgré vos importantes & difficiles occupations, vous tient toûjours attentif à ce que vous devéz à Dieu, qui vous éleve au deſſus de tous les évenemens, conſerve dans vôtre cœur une ſi grande modeſtie au milieu d'une ſi grande gloire, & vous fait recevoir avec tant d'égalité tout ce que Dieu vous envoye, de joie ou de douleur, d'avantage ou de perte. Ce zele pur & ardent pour la Religion qui vous attache ſi fortement à elle, vous fait mépriſer la fauſſe ſageſſe des Politiques du ſiecle, lors qu'il s'agit de la ſoûtenir, vous rend ſi ferme contre tout ce qui peut alterer la pureté de ſa doctrine, & troubler la paix de l'Egliſe. Cet amour pour la vertu qui vous la fait preferer à tout, & vous donne autant d'empreſſement pour la découvrir, qu'elle en a pour ſe cacher, vous faiſant chercher le merite juſques dans les Provinces les plus reculées, pour l'élever & le rendre utile. Cette verité enfin, & cette droiture, qui paroit dans toutes vos actions, & ſans laquelle il n'y a point de vraye vertu.

Ce ſont là, SIRE, des qualitéz dignes d'un Roy tres-Chrétien, dignes d'être loüées par les Miniſtres de JESUS-CHRIST. Ce ſont celles que nous reſpectons & que nous

admirons dans V. M. & dont nous rendons avec Elle d'immortelles actions de graces à Dieu auteur de tout bien.

C'eſt ce qui augmente nôtre attachement pour V. M. & nous rend plus hardis à lui offrir les ſecours qui dependent de nous. Vôtre religion raſſeure nos conſciences juſtement allarmées, de voir ſi ſouvent les biens de l'Egliſe conſacréz à Dieu, & dont nous n'avons que la diſpenſation, emploiéz à des uſages ſi differens de leur deſtination.

Ces biens ſont les vœux des Fideles, le prix de leur pechéz, le patrimoine des pauvres, qui ne doivent ſervir qu'à leur nouriture, à la ſubſiſtance des Miniſtres de l'Autel, & à l'entretien des Egliſes.

Mais nous ſavons que JESUS-CHRIST lui-même, tout exemt qu'il étoit de tribut, voulut s'y ſoumettre *afin de ne point ſcandaliſer*, le payât pour lui & pour Saint Pierre, & fit même un miracle pour avoir dequoi y ſatisfaire : & nous ſommes convaincus que religieux comme vous êtes, vous ne nous demandéz un nouveau ſecours que dans un preſſant beſoin, & pour le bien de la Religion autant que pour le vôtre. Matth. 17. 26.

Il eſt juſte d'ailleurs que tenant de la libe-

ralité de V. M. & des Rois ſes Predeceſſeurs une grande partie de nos biens, ils ſoient employéz à ſon ſervice, quand il eſt neceſſaire : Il eſt juſte que les aumônes que l'Egliſe a reçûë des Fideles, ſervent à leur ſoulagement, quand ils ſouffrent : Il eſt juſte enfin que le Clergé contribuë à la défenſe de l'Etat, puiſqu'il en fait une partie, & qu'ayant même l'honneur d'en être le premier corps, il ſoit auſſi toûjours le premier à le ſecourir.

Nous remettons donc avec confiance nos biens entre les mains de V. M. perſuadéz qu'Elle les employera, non à augmenter ſa gloire, mais à ſoutenir la Religion & la juſtice, à éloigner de vos frontieres les Ennemis de l'Egliſe comme les vôtres, & à lui procurer le repos & la ſureté, qu'elle ne peut tenir que d'un Protecteur auſſi puiſſant que Vous.

Vous pouvéz, SIRE, lui donner mieux qu'elle ne vous donne : ſi Vous êtes obligé de la depoüiller : ſi cette guerre cruelle, que Dieu permet dans ſa colere pour punir les pechéz du monde, pour arrêter les torrens d'iniquité qui inondent toute la terre. Si cette guerre, dis-je, vous force de prendre l'or du Sanctuaire (ce que Vous ne feréz ni ſans neceſſité ni ſans douleur) Vous pouvéz lui faire trouver d'autres ornemens

ornemens plus pretieux & plus agreables à Dieu, en nous aidant par vôtre autorité à lui former des Miniſtres dignes de lui, nous protegeant toûjours pour éloigner du Sanctuaire ceux qui ſeroient capables de le profaner, ne permettant jamais qu'on nous lie les mains, quand nous ne les faiſons ſervir qu'à empêcher, que l'abomination de la deſolation n'entre ou ne demeure dans le lieu Saint, nous laiſſant en un mot le libre exercice de la Juriſdiction ſacrée que nous tenons de JESUS-CHRIST, & qui eſt le ſeul bien inalienable dont il nous a chargéz.

C'eſt, SIRE, ce que nous demandons à V. M. avec beaucoup plus d'ardeur que la conſervation de nos biens temporels, & ce qui attirera de plus en plus la protection de Dieu ſur vos armes. Plus vous défendréz ſon Sanctuaire, plus il défendra vôtre Roiaume, & tous ceux que ſa Providence, malgré les vains projets & les efforts des hommes, a mis dans vôtre maiſon Roiale.

Dieu ſeul a toutes les Couronnes dans ſes mains, il peut ſeul les conſerver à qui il les a données : Il ſe jouë des Peuples & des Nations entieres : Les Puiſſances de la terre & celles de l'enfer ont beau ſe liguer, il fait toûjours ce

Prov. 21. 30. qui lui plaiſt. *Il n'y a point de ſageſſe, point de prudence, point de conſeil contre le Seigneur.* C'eſt ce que reconnoiſſoit un des plus grands Rois, qui ait jamais regné dans le monde, & qui a été rempli de tant de ſageſſe & de gloire, tant qu'il s'eſt occupé à bâtir le Temple de Dieu, & à en conſerver la ſainteté.

Plaiſe à ce Dieu ſi puiſſant & ſi terrible dans ſes conſeils ſur les enfans des hommes, augmenter toûjours la ſageſſe & la gloire de V. M. Vous faire enfin regner comme Salomon dans des jours de paix, Vous donner la liberté de ſatisfaire la juſte impatience que Vous avéz de ſoulager vos peuples, de les rendre heureux & Chrétiens, en leur procurant la tranquilité neceſſaire pour apprendre à adorer Dieu en eſprit & en vérité. Plaiſe au Seigneur que Vous joüiſſiéz au plûtôt de cette conſolation, que la longueur de vos jours reponde à nos deſirs & à nos beſoins, & que Vous voyiéz encore naître dans vôtre Famille Royale pluſieurs Princes, qui faſſent durer autant que le monde la Race benite de Saint Loüis, où il a laiſſé tant de ſainteté, & où V. M. a mis tant de gloire.

FIN.

HARANGUE
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN,

Par mondit Seigneur le Cardinal.

MONSEIGNEUR,

Le Clergé vient toûjours avec joie vous renouveller ſes profonds reſpects, plein d'un attachement auſſi veritable que reſpectueux pour vous, il eſt toûjours ravi d'en donner des marques publiques. Il doit ces ſentimens à vôtre Auguſte naiſſance, mais il ne les doit pas moins à vôtre bonté ſi rare dans une ſi grande élevation, à vôtre valeur éprouvée par des Conqueſtes importantes, à vôtre moderation au milieu de tout ce qui peut exciter les plus grandes paſſions, à vôtre égalité dans tous les évenemens, & principalement à l'attachement que vous avéz pour le Roy, à qui vôtre cœur vous lie encore plus que la nature, &

qui trouve en vous non ſeulement un Fils tendre & ſoumis, mais un ami ſeur & fidele, qui ne cherche qu'à lui plaire.

Que ne vous doit pas, MONSEIGNEUR, tout ce Roïaume de contribuer, autant que vous le faites, à lui conſerver un ſi bon Maître, par la conſolation que vous lui donnéz. Que ne vous doit pas en particulier le Clergé, qui n'eſt pas moins le premier Corps de l'Etat par ſon zele, que par ſon rang, & qui eſt auſſi ſenſible qu'il le doit être à un ſi grand bien. Soïéz donc s'il vous plaît, MONSEIGNEUR, perſuadé de nôtre reconnoiſſance auſſi bien que de nôtre veneration. Honoréz toûjours de vôtre puiſſante protection un Corps attaché à Vous par tant de liens : Comme la Religion qui a tant de pouvoir ſur Vous, Vous porte à nous l'accorder, nous l'attendons avec confiance ; & nous ne pouvons douter que ce motif ſi puiſſant ſur un Prince auſſi Chrétien que Vous, ſe trouvant joint à l'exemple du Roy, que Vous vous faites un devoir & un honneur d'imiter, & qui a donné tant de preuves éclatantes de ſa bonté pour le Clergé, nous ne recevions toûjours auſſi des marques de la vôtre. Mais ſi nous nous flattons que la Religion Vous ſolicite pour

nous, nous ſentons auſſi ce qu'elle nous impoſe pour Vous, & nous nous en acquitterons toûjours avec autant d'affection & d'ardeur que de ſoin & de fidelité. Ainſi nous demanderons ſans ceſſe à Dieu, & lui ferons demander dans nos Dioceſes, qu'il conſerve, autant que nous le deſirons, vôtre vie ſi pretieuſe à l'Etat & au Roy, qu'il augmente s'il eſt poſſible l'union qui eſt entre Vous, & qu'il répande ſur vôtre perſonne autant de graces & de bonheurs qu'il a mis de gloire & de grandeur dans toute vôtre Maiſon Royale.

FIN.

1045.8
2

Digitized by Google

Digitized by Google

1045.8

Digitized by Google

10,5.2

Digitized by Google